STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation. Vom Ende des Mittelalters bis 1806*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/677>

DOI : 10.4000/ifha.677

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation. Vom Ende des Mittelalters bis 1806* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.677>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation. Vom Ende des Mittelalters bis 1806*

Christophe Duhamelle

- 1 Les synthèses sur le Saint-Empire à l'époque moderne se multiplient (voir BullMHFA, 41, 2005, p. 420). La série « Wissen », bien connue des lecteurs de la « Librairie allemande » et comparable à notre « Que sais-je ? », ne cesse de s'étoffer. La rencontre entre ces deux mouvements, au moment du bicentenaire de la fin du Saint-Empire, ressemble à une gageure : rappelons que la collection n'autorise que 120 pages de texte, et que le sujet – traité par une bibliographie exponentielle – couvre trois siècles-.
- 2 Parmi les modernistes allemands, B.S.-R. n'est pas perçue comme faisant partie des spécialistes du Saint-Empire (plutôt situés au sud, et du côté d'une histoire institutionnelle riche en érudition et prudente envers la théorie). Ses travaux sur la nature de l'État territorial, puis sur les représentations et les rituels au sein du politique, lui permettent d'aborder son sujet d'une manière moins soucieuse de « réhabiliter » un Empire voué aux gémonies par l'historiographie « petite-allemande » (lisez : prussienne) du XIXe et du premier XXe s. – sans que pour autant elle retrouve les dédains de cette dernière, encore bien présents chez de nombreux modernistes allemands obsédés par la « modernisation ».
- 3 Nécessairement synthétique, la présentation de B.S.-R. tente surtout de rétablir la cohérence d'un système politique que les catégories contemporaines ne peuvent appréhender sans le déformer : le livre s'ouvre et se ferme sur une tentative pour définir ce qu'était l'Empire – un Verband plus modeste que l'« État complémentaire » qu'y voit Georg Schmidt (Bull-MHFA, 36, 2000, p. 285-286). L'essentiel consiste en une présentation chronologique qui intègre l'histoire des institutions d'Empire, de leurs procédures concrètes et des débats qu'elles suscitent. À la fois dense, précise et claire, la synthèse est très réussie. Ces 120 pages apprendront l'essentiel au lecteur.

- 4 Il serait donc inutilement pervers de relever des « lacunes » – les réalisations des Cercles au XVIIIe s. ou la place de la référence impériale dans la culture politique des populations rurales mériteraient sans doute d'y figurer – si l'une d'entre elles n'était révélatrice d'un « effet d'affichage » intéressant. W. Behringer a présenté son étude de la poste impériale (voir BullMHFA, 40, 2004, p. 420-423) comme relevant d'une histoire de la communication, non d'une histoire du Saint-Empire. Est-ce la raison pour laquelle cette institution impériale majeure n'apparaît pas ici ?
- 5 Christophe DUHAMELLE (MHFA)